

La place des publics au cœur des structures culturelles

Les SUBS

Jérôme Triaud, tuteur IUT

Claire Leroy, tutrice entreprise

Charline Gueneau, tutrice entreprise

Rapport de Projet tutoré, deuxième année

IUT Jean Moulin Lyon 3,
Département GACO
88 rue Pasteur
BP 638
69239 Lyon Cedex 02
Année 2021-2022 (2^{ème} année)

AIMAR Florentin
BLANCHOT Clémence
DEMARE Noah
HERVE Lucas
METURA Roxane

Favoriser la fréquentation des lieux, en prenant en compte l'évolution des pratiques culturelles

Comment les structures culturelles repensent-elles la place réelle des usagers au cœur même de leur programmation afin de les intégrer et les faire participer au projet artistique et ainsi permettre un renouvellement des publics et de l'offre culturelle ?



Remerciements

Pour commencer, nous remercions tous les artistes : Oscar Gomez Mata, Olivia Grandville et Rebecca Chaillon. Ils nous ont permis d'utiliser comme sujet principal leur œuvre et qui ont validé nos choix d'intervenants. Nous les remercions pour s'être intéressés à notre projet et nous avoir accordés du temps pour nous rencontrer. De plus, nous remercions sincèrement nos intervenants : Farida Zekkari, Catherine Bethenod, Klément Hucault, Léo Bosquet, les représentant. e. s des collectifs Makeba Saba et Sawtche » ; qui nous ont suivis dans l'élaboration de ce projet. Ils se sont impliqués et ont partagé leurs expériences avec nous ce qui a été très enrichissant et intéressant.

Puis, nous remercions les SUBS pour nous avoir accueilli pendant deux ans et Stéphane Malfettes, directeur des SUBS, pour s'être intéressés à notre projet et nous avoir aidés à comprendre les spectacles notamment Makers. Nous sommes chanceux d'avoir eu l'occasion de rencontrer beaucoup de professionnels et nous avons passé d'agréables moments à leurs côtés. Nous remercions, bien évidemment, nos tuteurs entreprise : Charline Gueneau et Claire Leroy pour nous avoir guidé et aidé tout au long de la création de l'événement. Nous les remercions sincèrement pour tout ce qu'elles nous ont appris et leur sympathie durant ces deux années.

Ensuite nous remercions notre tuteur IUT, Jérôme Triaud, pour s'être intéressé à notre projet. Il nous a soutenus et guidés dans nos travaux universitaires en nous proposant des textes à étudier autour de notre problématique et a répondu à nos questions. Nous remercions Mélanie Balp pour avoir su nous redonner de la motivation et nous aider à repartir sur de meilleures bases de travail lorsque le groupe a eu des problèmes d'organisation. Nous remercions également Carole Girier pour la réception et la transmission de nos dossiers universitaires.

Pour terminer nous remercions toutes les personnes qui nous ont aidés et soutenus dans nos recherches et durant l'année, qu'ils soient parents, amis ou camarades de classe.

Sommaire

Introduction générale	1
I. Étude documentaire.....	3
1. Le concept d'empowerment : outil des structures culturelles	3
2. Intégration des publics dans la culture et problématique des droits culturels.....	6
3. Publics et démocratisation de la culture	10
II. La mission : Les 19 heures pétantes	13
1. Makers, organisé par Clémence et Noah	13
2. Débandade, organisé par Lucas.....	18
3. Carte Noire nommée Désir, organisé par Florentin et Roxane.....	21
III. Réflexions autour de la mission.....	28
1. Makers, organisé par Clémence et Noah	28
2. Débandade, organisé par Lucas.....	31
3. Carte Noire nommée Désir, organisé par Florentin et Roxane.....	33
Conclusion générale	35

Introduction générale

Nous sommes cinq étudiants de la formation GACO Arts qui ont en majorité envie de travailler dans la culture ou l'événementiel. Dans le cadre de projets tutorés nous travaillons avec les SUBS, une structure culturelle de Lyon, autour d'une mission qui a pour thème général : La place du public dans les structures culturelles.

Les structures culturelles cherchent constamment à attirer des nouveaux publics et à renouveler leurs propositions en raison de l'évolution des pratiques culturelles. Néanmoins, nous avons observé qu'elles sont toujours en quête de sens : elles repensent l'accueil et l'implication du public dans leurs projets, au-delà d'un défi de fréquentation, l'objectif de donner la parole s'impose comme une nécessité voire comme un besoin de la communautaire.

La problématique que nous avons choisie pour le projet de cette année est : *Comment les structures culturelles repensent-elles la place réelle des usagers au cœur même de leur programmation afin de les intégrer et les faire participer au projet artistique et ainsi permettre un renouvellement des publics et de l'offre culturelle ?* Cette question étudie un autre aspect du thème général retenu pour nos deux années de projets tutorés à savoir : le renouvellement des publics et pratiques culturelles. En effet, la problématique de la première année était : *Comment les structures culturelles réagissent-elles face au défi de fréquentation de leurs lieux dans un contexte de changements radicaux des pratiques culturelles, en s'appuyant sur la notion d'expérience ?*

Nous avons pu noter que ces thématiques sont des sujets principaux et des sources de réflexions pour toutes les structures culturelles et non seulement les SUBS. Cette étude nous apporte alors des connaissances et un regard différent sur ces sujets, autres que théoriques, grâce à nos expériences, qui pourront nous aider et nous guider dans notre parcours à venir.

Nous avons dans une première partie réalisé une étude documentaire afin de comprendre les enjeux et outils aux pratiques des structures culturelles puis nous avons détaillé les missions que nous avons réalisées cette année et pour finir nous avons analysé nos difficultés lors de l'élaboration de ces missions mais aussi les connaissances et l'expérience que l'on a acquirit.

Les enjeux de ces projets appelés « 19 heures pétantes » ont été de comprendre, s'imprégner du sujet d'un spectacle afin de créer un événement autour de celui-ci et de convier des acteurs de la société civile ayant des pratiques différentes autour d'une discussion ouverte au public sur des thématiques fortes énoncés dans l'œuvre. L'objectif a été de donner une place importante au public, attirer de différentes communautés et de leur donner la parole.

I. Étude documentaire

Les artistes sont souvent engagés et font partie de communautés qui leur permettent de s'identifier, de se sentir soutenus et de montrer aux autres communautés leur légitimité. Les organismes artistiques et culturels offrent à ces communautés, dont beaucoup sont minoritaires, des moyens d'expression directs et indirects. Cela n'était pas souvent le cas avant, ou du moins, leurs opinions n'étaient pas prises en compte et moins mises en avant par toutes les structures culturelles, ce qui ne leur permettait pas de s'affirmer. Les structures culturelles cherchent à renouveler leur public mais aussi cherchent à donner du sens à leurs projets. Elles ont le désir de s'ouvrir à tous et de s'adapter aux différents types de population. La place du spectateur devient alors une problématique importante. Les structures s'inspirent de concepts tels que les droits culturels, mais aussi l'empowerment qui sont des outils à ces questions de développement.

Les SUBS sont une structure culturelle qui n'échappe pas à ces volontés de renouvellement des publics mais elle désire aller au-delà en cherchant aussi à intégrer le public dans ses propositions de programmation et dans ses projets de médiations. Les spectateurs sont vus comme de vrais acteurs même au sein de la structure notamment par des projets comme les 19 heures pétantes dont nous avons été en charge cette année.

1. Le concept d'empowerment : outil des structures culturelles

La notion d'empowerment est ici essentielle dans le cadre du renouvellement des publics et de l'offre culturelle. En effet, le spectacle vivant et la culture artistique en général, sont censés être des moyens d'expression, d'apprentissage créatif, que tout le monde peut utiliser à sa manière. Ces créations peuvent être parfois, voire souvent, engagées. Elles ont donc pour but de dénoncer, de soulever une problématique particulière que l'artiste aura choisi. L'empowerment, aussi appelé « pouvoir d'agir », est à l'origine un concept américain apparu dans les années 60 qui vise à faire participer la population aux projets sociaux, de justice ou économiques. Il vise aussi à leur décentralisation sur des territoires dits « en difficulté » comme les ghettos dans le but d'aider au respect des droits civiques. Il s'applique à différents domaines tels que la culture. Il est employé par l'ONU, l'Unicef mais aussi l'Unifem puisqu'il a beaucoup été utilisé pour des causes féministes (même si son utilisation est critiquée) mais aussi contre le racisme. L'empowerment arrive en France autour des années 2000 sous une forme légèrement différente, par le développement social ou plutôt de

cohésion sociale qui cherche à avoir une démarche participative et d'émancipation et par des projets et des actions sociales. Le but est de faire participer les acteurs de la société civile et de réduire les inégalités.

Plusieurs projets suivant ce concept ont fait leur apparition en France notamment à La Courneuve, en Seine-Saint-Denis. Les habitants ont été amenés à voter entre trois projets de renouvellement urbain par des actions participatives (ateliers, enquêtes). A Vénissieux, banlieue de Lyon, le « groupe du mardi » est un groupe de paroles ouvert à tous qui lutte contre l'augmentation des charges locatives. Des dispositifs participatifs sont aussi créés sur et en relation avec des territoires spécifiques tels que le laboratoire urbain d'interventions temporaires (LUIT), fondé en 2014. En effet, le LUIT est une compagnie qui met en scène des projets dans l'espace public. Il a pour but d'utiliser la géographie et la participation des habitants pour créer une performance afin de provoquer un réel impact sur le public, les amener à s'impliquer et à faire exister le spectacle.

Même si le nombre de projets d'empowerment ou de développement social restent relativement peu élevés, ils ont prouvé leur efficacité et leur intérêt pour toutes les questions qu'ils soulèvent par rapport à la politique du territoire. Il s'agit, en effet, des populations diverses et parfois recluses. Le concept repose principalement -comme nous l'avons montré précédemment- sur la participation des habitants mais aussi sur les actions publiques et les institutions puisqu'il est utilisé dans un but de démocratisation de la culture, d'accès, de renouvellement des publics et leur place dans l'œuvre artistique.

Le public, appelé aussi « les spectateurs », est le premier récepteur de l'œuvre, lors de sa représentation. Le mot spectateur induit la notion d'assister à quelque chose, sans aucune interaction avec les artistes, qui sont les diffuseurs. On peut alors parler d'un quatrième mur qui s'installe entre le public et la scène où se produisent les artistes, qui a tendance à ne jamais être brisé. Faire participer ces communautés émergentes est donc un réel enjeu pour les artistes concernés. Cela devient même un véritable engagement qui donne lieu à l'empowerment de ces derniers car ils peuvent alors s'identifier. Ceci permet également la sensibilisation des publics non concernés, qui peuvent prendre part à ce mouvement en participant aux œuvres par exemple. *Carte Noire nommée Désir* par Rebecca Chaillon est un parfait exemple d'empowerment. Elle est militante anti-raciste, afroféministe et militantiste queer. Faisant partie des minorités (étant elle-même une femme noire, « obèse », LGBTQIA +, cela l'amène à la création de ses pièces qui font preuve d'empowerment.

Elle prend ce parti notamment en voulant sensibiliser ses spectateurs, en instaurant un public bi-frontal en non-mixité : des femmes noires d'un côté, des femmes blanches de l'autre. Ce n'est pas pour faire affronter ces publics mais plutôt pour les faire se rencontrer. Cette conviction s'exprime aussi dans son choix de travailler exclusivement avec des femmes pour son projet, notamment racisées, qui sont donc déjà sensibilisées au sujet. Cela permet de renforcer la communauté qui n'a pas l'habitude d'être entendue.

Roxane Gay, avec son livre « Bad Feminist » [cf. (2019). *Bad Feminism*], fait de même en voulant mettre en avant celles qui sont mises dans l'ombre. L'auteure explique alors la notion de « mauvais féminisme ». Selon cette dernière, les féministes mises en avant sont les femmes blanches et hétérosexuelles. Cela permet, encore une fois, aux minorités de se sentir incluses, légitimes, et aux publics, qu'ils soient lecteurs ou spectateurs, de s'identifier à ces œuvres, à ces artistes et de, peut-être, prendre la voie de l'empowerment à leur tour. Ces figures d'artistes émergents font office de véritables modèles. Plus ils seront nombreux, plus cela permettra à de nouveaux publics de venir assister à des spectacles pour lesquels ils se sentiront concernés. L'offre culturelle se voit alors grandir, évoluer, se renouveler et donne la parole à une très grande partie, malheureusement souvent négligée, de la population.

Le projet des 19 heures pétantes rejoint, lui aussi, le concept de l'empowerment puisqu'il cherche à inviter des acteurs de la société civile à exposer leur point de vue sur les thématiques évoqués dans les spectacles par rapport à leur métier, leur passion et façon de vivre d'une manière conviviale. Cela va permettre à l'artiste de s'exprimer et de donner encore plus de sens à son œuvre face à son futur public. Son but est la rencontre entre l'émetteur et le récepteur, la clarification de l'engagement et des problématiques soulevées. Des questions des publics « non concernées » leur permettent d'être sensibilisés à l'œuvre qu'ils vont visualiser et celles des publics « concernés » de, peut-être se sentir plus à l'aise, de s'identifier et de prendre modèle, de s'inspirer des processus de création des artistes, pour à leur tour s'y intéresser. Ce projet permet de faire appel à des personnes ou des associations très différentes (Chaman, psychologue, association LGBT +, etc.) afin de construire un débat. Le projet interroge sur la place du public des différents spectacles et a pour but de leur donner la parole.

Aujourd'hui, cette sensibilisation des publics est indispensable pour que toute communauté ait le droit et l'opportunité de s'exprimer. Elle permet à leur public de

s'identifier, de diversifier, de rendre encore plus riche l'offre culturelle. Elle est aussi une façon de renouveler les publics, de rendre accessible à toutes et tous la culture, autrefois réservée à une partie de la population. C'est donc le rôle des artistes, mais surtout des structures culturelles, d'être les médiateurs de ces nouvelles œuvres qui amèneront à cette évolution de l'offre culturelle.

Sources : [(2007). L'empowerment, un concept pour la France ?] ; [(2009). « Empowerment » : généalogie d'un concept clé du discours contemporain sur le développement.] ; [(2013). L'empowerment, une pratique émancipatrice.] ; [(2021). Le rôle des artistes en art communautaire et le processus d'empowerment : étude auprès d'artistes et de participantes au Québec.] ; [. (2021). La participation des habitants à l'espace public à travers les projets du Laboratoire Urbain d'Interventions Temporaires [Vidéo].]

2. Intégration des publics dans la culture et problématique des droits culturels

Intégrer le public dans l'expression artistique peut permettre le renouvellement des publics et de l'offre culturelle. Impliquer des citoyens au sein du processus artistique de création aboutissant à la production d'une œuvre peut trouver son origine dans plusieurs objectifs qui sont également parfois des besoins des artistes. Ces objectifs peuvent être :

- Pour effectuer une collecte auprès d'habitants/citoyens de témoignages sur divers sujets de leur vie de tous les jours mais également de thèmes plus abstraits afin d'alimenter un propos artistique
- Pour l'élaboration d'une création in situ (dans un quartier, une ville...)
- Pour convoquer des amateurs sur la scène dans un but artistique ou bien dans la volonté de sensibiliser des publics non-habitués au monde du spectacle afin de renouveler ses publics
- Pour obtenir d'autres paroles, visions du monde de la part des publics afin de les retranscrire artistiquement

On trouve de plus en plus une diversification des publics, due à la volonté grandissante des structures de ne laisser aucun public à l'écart. C'est pourquoi ces dernières s'interrogent sur la signification de l'art populaire, engendrant la collaboration avec le public lors de la création du spectacle. Cela a pour effet de produire plus de créativité et de permettre une approche artistique plus proche des publics. Pour ce faire, les artistes interrogent différents types de publics (âges, milieux sociaux...) afin de collecter leur vision des choses sur divers sujets et mieux comprendre comment les inclure dans leur production. Cela permet

par exemple aux dramaturges de s'en imprégner afin de nourrir leur écriture et créer des pièces en immersion, comme l'œuvre *Veillées* par Guy Alloucherie, dans des quartiers ou des villes afin de mettre le public au plus proche de ce avec quoi il est familier. On peut ainsi proposer des spectacles avec des textes, chorégraphies qui sont en lien avec la rencontre entre les artistes et les habitants et permettre dès lors un rapprochement entre les deux.

Il est important avant tout de garder une notion importante : les créations impliquant des civils revendiquent une même exigence artistique. Celle-ci n'est pas indissociable de l'attention portée sur l'avis du public. Les structures deviennent de plus en plus sensibles à ce sujet et ont une réelle volonté d'inscrire les dires du public dans un cadre professionnel. Il n'est pas question pour les auteurs et dramaturges de faire une distinction entre artistes et civils, en termes de qualité artistique. L'objectif est de faire ressentir au public la même sensation que s'ils allaient voir un spectacle comme un autre. Cela implique donc parfois des répétitions où le public participant est convié et est considéré comme un réel artiste. L'exigence artistique doit rester au cœur du travail.

Ces structures sont bien conscientes du risque que la participation du public, bien qu'enrichissante et source de création, peut engendrer la création d'un canal d'exposition d'objectifs autres qu'artistiques, c'est pourquoi une importante vigilance s'impose. Ce risque de dépasser le cadre artistique fait hésiter les directeurs et directrices de structures à expérimenter la venue du public sur le plateau ou sur les scènes.

Il est intéressant de noter que certaines pièces et œuvres questionnent directement le public quant à leurs propos, comme la pièce de théâtre *Dasein*, afin de soulever ouvertement la question dans le cadre de la représentation. Cela permet de savoir si les actes effectués sont purement artistiques et si celui-ci échappe à la présence citoyenne. De plus, les civils/acteurs deviennent donc conscients que leur propre représentation nécessite en premier lieu une approche artistique. Le fait de demander clairement au public (qui devient donc acteur) la nature de ses actes vient fixer des règles de manière informelle : la pièce est artistique, les actes doivent donc servir cette nature artistique.

Un autre risque que cette pratique de créations participatives comprend est que cela pourrait devenir un créneau régulier pour des compagnies et artistes qui peinent à produire et à diffuser des spectacles. Cela viendrait casser l'objectif de faire venir de nouveaux publics dans les salles de spectacle.

Il y a également un certain problème soulevé du côté des publics. Il est nécessaire, pour la réalisation des objectifs de cette pratique, que les civils sachent faire la différence, sans faire de lien, entre la participation à une création et la fréquentation de lieux de spectacles. En effet, il est important que les publics assistent également à des spectacles auxquels ils n'ont pas participé lors du processus de création, en comprenant que ceux-ci les concernent tout autant.

À la question des fréquentations des lieux culturels, ainsi que de la place des publics dans les projets artistiques, s'ajoute la problématique des droits culturels. Les droits culturels sont les droits de chacun d'accéder à la culture, afin de développer son vécu et ses savoirs. La démocratisation de la culture permet de plus en plus l'accès à la culture à tous.

Le droit de participer à la vie culturelle et à l'éducation, peu importe qui nous sommes, est le fondement des droits culturels. Le monde de la culture est très vaste, mais il n'a pas toujours été à la disposition de tout un chacun. Il ne l'est toujours pas complètement. L'âge, le genre, les langues, les connaissances, le lieu de vie, les moyens économiques, l'opinion politique, le mode de vie et bien d'autres aspects de chacun peuvent être des freins à l'accès à la culture. Tous ces éléments qui font de nous qui nous sommes, qui nous définissent et forment notre culture personnelle peuvent "se retourner contre nous", en fonction du type de culture, du pays où l'on vit ou d'autres critères. C'est pour lutter contre cela que les droits culturels sont prônés.

Pour combattre les inégalités d'accès à la culture et ainsi favoriser les droits culturels, il existe plusieurs possibilités. Aller à la rencontre des publics dans leur lieu de vie, afin de, peut-être, leur faire prendre conscience de son existence et de son accessibilité, est une solution pour une structure culturelle. Les SUBS, par exemple, sont en relation avec des MJC et des associations, avec lesquelles il y a des échanges réguliers. Ces associations sont connues et fréquentées dans les quartiers et peuvent être un appui pour aller chercher de nouveaux publics. Autre que de s'appuyer sur des structures différentes, les prestations de rue sont un axe intéressant. Les installations de La compagnie Le Luit, en sont un excellent exemple. Les tarifs réduits et aménagés sont également une option. C'est aujourd'hui connu de tous, les tarifs jeunes, tarifs étudiants, tarifs seniors, tarifs sur critères sociaux, etc., sont un moyen de faire venir des publics aux capacités financières variées. La mission qui nous a été confiée par les SUBS cette année, peut aussi servir d'exemple. Les 19 heures pétantes

sont des rendez-vous entre les publics et des intervenants provenant de divers horizons, avec comme objectif de créer des échanges. Le public sera amené à intervenir et donner son avis. Ce genre de projet va dans le sens des droits culturels, car il renforce les liens entre la structure et les publics, en donnant une place à ces derniers dans les projets artistiques. Les publics sont une clé essentielle à la culture, car les structures culturelles ne peuvent se passer de leur présence. Sans public, les œuvres proposées n'ont pas lieu d'être et les structures culturelles ne peuvent pas exister. Le public a l'une des places les plus importantes dans la réalisation de projets culturels. Il est libre d'y assister ou non, d'aimer ou non, d'en parler ou non. Le public est également libre de devenir lui-même artiste, de partager sa culture et de prendre part à la culture. Cette liberté du public ne peut exister que si les droits culturels sont respectés, cela fait partie des droits humains fondamentaux.

Mais ces droits culturels font encore aujourd'hui l'objet de critiques et des différences de points de vue amènent certains à s'y opposer. En effet, la question des droits culturels amène à s'interroger sur la valeur de la situation culturelle actuelle. On peut penser que si n'importe qui peut prendre la liberté d'exprimer son art, et de prendre place dans la culture, alors les structures culturelles n'ont pas forcément besoin d'exister. N'importe qui, n'importe où, n'importe comment. C'est une certaine vision de ce que pourrait entraîner le respect des droits culturels. Mais cette vision des choses est vite démontée.

Les droits culturels existent pour permettre à chacun d'accéder et de pratiquer la culture. Il est important de garder en tête que chaque structure culturelle, et chaque lieu et pays sont différents et fonctionnent différemment. Il ne s'agit pas d'imposer des lois aux structures et aux acteurs de la culture, mais de favoriser un échange avec les publics et de créer un renouvellement de ces derniers. La liberté qu'apporte les droits culturels ne permet pas à tout le monde de faire ce qu'il veut. Le respect d'autrui est primordial pour garder une cohésion de l'humanité. Une personne ne peut pas se permettre d'utiliser à sa guise une structure culturelle, sous prétexte qu'il en a la liberté grâce aux droits culturels. La liberté de chacun s'arrête là où celle de l'autre commence. Il ne faut donc pas croire que les droits culturels vont engendrer un changement radical des pratiques culturelles actuelles, ni de l'organisation de celles-ci.

Sources : [(2021). Les droits culturels signent-ils la mort des programmeurs artistiques ?] ; [(2019). Les droits culturels, leviers du pouvoir d'agir.] ; [(2008). Les droits culturels.] ; [(2007). Déclaration de Fribourg]

3. Publics et démocratisation de la culture

Selon Laurent Fleury, les publics sont, la plupart du temps, un reflet sociologique de la proposition de la structure. Ainsi, ces publics se différencient selon les structures et organisations. Cependant depuis 1968, avec la Déclaration de Villeurbanne, une nouvelle notion apparaît, celle de « non-public », permettant de définir l'ensemble des personnes n'ayant pour l'instant aucune chance d'accéder au monde de la culture et aux structures culturelles. Cette notion fait parler car elle sous-entend une sorte de « sous-culture » que possèdent ces personnes. Ainsi cette notion ne ferait qu'accroître ce sentiment d'exclusion et renforcerait également les inégalités d'accès à la culture. De ce fait, la notion de « public potentiel » donne énormément plus de sens à cette idée car n'enferme pas une partie des gens dans une case mais offre un point d'accès futur à ceux-ci.

La « mission » d'une structure culturelle est de démocratiser la culture et donc de fidéliser son public en offrant la meilleure expérience possible (diversité d'offres, infrastructure, originalité, créativité, exclusivité) et de donner envie à un public potentiel d'adhérer à leur démarche, offre et propositions culturelles.

La démocratisation de la culture passe souvent par la politique. Cette utilisation de la politique dans la culture est relayée par les politiques gouvernementales qui doivent uniformiser la gestion de la culture sur le territoire. Cependant encore aujourd'hui on peut voir une différenciation toujours assez nette entre milieux ruraux et urbains. Les milieux ruraux, moins riches en population, se retrouvent sans solution d'accès à certaines structures culturelles de proximité. Ils font face également au besoin et à la contrainte d'aller en ville pour y avoir accès. Des solutions existent et voient le jour, regroupement de communes pour les écoles de musique et les ensembles musicaux, action en milieu rural de certaines structures et institutions venant de la ville (Jazz à Vienne avec la Caravane Jazz passant dans les petites communes dans la région de Vienne).

La situation sanitaire actuelle ayant complexifié la tâche des structures culturelles, à la fois dans la continuité de la fidélisation de leurs publics, mais aussi dans leur poursuite de recherche de nouveaux publics. Ainsi la situation demande aux structures une adaptabilité à la condition les poussant à trouver des solutions à court-terme et efficaces pour maintenir ce lien. Cependant ces solutions court-terme permettent parfois d'amorcer des idées futures qui, une fois mise en place, permettent de relancer cette mission de démocratisation. Dans un

sens, la situation actuelle a permis de créer un renouvellement, une remise en question d'énormément de structures, que ce soient les théâtres classiques et/ou les lieux d'expression moderne.

Après deux ans de crise pandémique un bilan se dresse et la remarque qui peut être exprimée est que les structures ont autant manqué aux publics que l'inverse. Ainsi la reconstruction culturelle post-Covid résulte en une envie commune de renouer ce lien fort de la culture. Cette communion peut faciliter la communication des structures mais surtout de remettre au cœur de leur programmation et de leurs choix artistiques.

Les différents publics recherchés par la structure étant divers, la proposition se doit de l'être également. Les structures culturelles jouent également un rôle d'écran de la société actuelle. Cette volonté se traduit par l'abord de thèmes actuels qui font parler et débattre, afin d'apporter le plus de visions possibles. Ce choix permet aux publics de se retrouver dans les thématiques abordées et de créer une réelle inclusion aux idées culturelles de la structure.

Les 19 heures pétantes rejoignent l'idée de démocratisation de la culture. En effet le but est d'inclure les spectateurs aux spectacles, de les mettre au cœur du projet, et si ce n'est pas au cœur, c'est de leur donner une part de réflexion personnelle plus importante sur l'expérience qu'il s'apprête à vivre. En choisissant des intervenants avec des horizons très différents et très larges, le but est de parler, de toucher le public potentiel par cette expérience, mais aussi d'apporter autre chose aux publics actuels, d'élargir le thème de la pièce afin de la rendre beaucoup plus concrète et à même de débattre.

En conclusion, nous pouvons affirmer que les structures permettent le renouvellement des publics en incluant ses usagers, en créant une relation de reconnaissance et de participation aux projets et aux œuvres présentés. Ainsi, les notions d'empowerment, de droits culturels et de démocratisation de la culture sont plus que jamais nécessaires dans l'intégration des publics au sein du projet artistique de la structure. La volonté de renouveler le public se traduit par une recherche de la diversité des opinions et des idées.

Le projet des 19h pétantes permet d'inclure, de débattre, de rencontrer, d'intégrer et de réfléchir aux problématiques amenées par les œuvres. De ce fait, la relation structure-publics est un moyen de faire émerger des idées et de confronter des mondes différents. Ce

projet permet également aux artistes d'entendre l'avis du public sur leurs thèmes, d'écouter différentes opinions et de découvrir d'autres idées et points de vue.

Sources : [(2016). Sociologie de la culture et des pratiques culturelles.] ; [(2008). Les droits culturels.] ; [(2005) convention Unesco - diversité culturelle]

II. La mission : Les 19 heures pétantes

Le concept des 19 heures pétantes est d'organiser des rencontres et échanges conviviaux d'avant spectacle, autour des thématiques d'un spectacle retenu. L'intérêt de ces 19 heures pétantes est de donner la parole à des acteurs de la société afin de mettre en parallèle le point de vue esthétique des artistes sur certains enjeux sociétaux et d'apporter leur vision des choses du point de vue d'une passion, un engagement ou bien une profession. L'objectif est également de laisser la parole au public et même de l'inciter à participer à la discussion, en posant des questions ou en exposant son point de vue. Ce projet a pour enjeu de donner plus d'importance aux publics, afin qu'ils puissent s'exprimer et avoir leur place dans le monde culturel et artistique. L'objectif est aussi de les encourager à se rendre aux SUBS pour des raisons différentes que celles de seulement assister à un spectacle qu'ils ont choisi. Il s'agit même d'aller jusqu'à prendre part aux discussions qui ont lieu.

De notre côté, les enjeux se sont portés sur l'organisation de ces rendez-vous. Les limites à cela ont donc été notre manque d'expérience et de pratique quant à l'organisation d'événements culturels mais aussi autour des travaux avec des professionnels. En tant qu'étudiants nous n'avons que peu de ressources à utiliser et mettre en œuvre pour la création d'un projet. Néanmoins cette expérience avec les SUBS dans le cadre de nos projets tutorés lors de la première année nous a beaucoup aidé.

Les différents éléments sur lesquels nous avons dû travailler depuis le mois de septembre 2021 ont été l'appréhension du spectacle retenu, le choix de la thématique que nous allions aborder en lien avec celui-ci, la prise de contact avec l'artiste pour la confirmation du projet, la recherche et la prise de contact des intervenants, ainsi que le déroulement précis du rendez-vous. Nous avons aussi été chargés de trouver le nom de l'événement : les 19 heures pétantes et de transmettre nos textes de présentation au chargé de communication afin de pouvoir faire partager les événements sur les réseaux sociaux des SUBS.

1. Makers, organisé par Clémence et Noah

« Makers » est une pièce comique et ludique, mise en scène par Oscar Gomez Mata, accompagnée par Juan Oriente. Ce sont deux créateurs, deux poètes qui aiment jouer et

conter. Oscar Gomez Mata est un metteur en scène, comédien, acteur et chorégraphe. Il débute en Espagne, puis crée à Genève la compagnie L'Alakran. Il est aussi formateur pédagogique à l'école de théâtre Serge Martin, à Genève et à l'université de Alcalá, à Madrid. Il obtient le prix du théâtre suisse en 2018. Juan Lorient, lui, est un grand professionnel de la scène contemporaine espagnole et européenne. Il a notamment beaucoup travaillé avec le metteur en scène argentin Rodrigo Garcia.

Oscar et Juan se connaissent, sont amis depuis des décennies et avaient un réel désir de retravailler ensemble après leur lourd parcours théâtral. Oscar, dans ses œuvres, interpelle le public de façon très claire pour l'obliger à se créer sa propre réalité du spectacle. Dans ce principe de choix, proposé au spectateur, il y voit la possibilité pour le public de se positionner comme acteur, de s'ancrer dans le monde, ce qui constitue pour lui une vraie question politique. La création de Makers a commencé en résidence au centre culturel Azkuna Zentroa de Bilbao, en 2019. La pièce tourne autour des théories de la vie, la distinction entre rêve et réalité et la notion d'expérience. Les artistes mettent en place une sorte de psychanalyse géante et poétique pour questionner les frontières floues entre ce qui pourrait être le réel et la fiction, ainsi que leurs liens. Pour ces 19 heures pétantes, nous avons souhaité mettre en relation différents points de vue sur la perception et l'interprétation du réel. C'est pour cela que nous avons fait appel à Farida Zekkari, animatrice de cercles de tambours chamaniques et Catherine Bethenod, hypnothérapeute.

La prise de connaissance du spectacle Makers s'est révélée plutôt compliquée pour nous. Nous avons eu accès à un dossier de presse rédigé par les SUBS, qui retraçait le projet, les sources utilisées par les artistes, ainsi que le fond de leur démarche. Le problème étant que Makers est une pièce basée sur des problématiques et thématiques philosophiques, qui ne sont pas forcément simples à expliquer à l'écrit. Nous avons donc dû commencer à travailler sans complètement comprendre le spectacle et ses enjeux. Afin de pallier cela, nous avons eu la possibilité de rencontrer le directeur des SUBS, Stéphane Malfettes, qui connaît personnellement Oscar Gomez Mata et qui avait déjà vu le spectacle dans une autre ville. Grâce à cette entrevue, nous avons pu apprendre le déroulé du spectacle ainsi que le détail de certaines scènes marquantes. C'est à partir de ce moment-là que nous avons compris l'aspect comique de Makers. En effet, la lecture du dossier de presse ne nous avait pas permis de visualiser le déroulement du spectacle et la déambulation comique des deux artistes, dans une longue conversation philosophique, dans le fond, mais très humoristique en surface. Cela

nous avait complètement échappé. Afin d'être sûre que nous comprenions et maîtrisions le sujet, notre tutrice aux SUBS, Claire Leroy, nous a partagés une captation vidéo du spectacle.

Au départ, lorsque nous avons dû choisir chacun un spectacle, parmi les propositions de nos tutrices, aucun parmi nous ne souhaitait travailler sur Makers. Nous avons uniquement accès au support écrit et il n'avait convaincu personne, du fait de son manque de clarté. Nous avons fini par le choisir "par défaut", en pensant qu'il serait plus facile de travailler dessus, car nous étions deux. Finalement, nous avons été agréablement surprises, lorsque nous en avons appris plus sur le spectacle et ses enjeux. Cette pièce qui semblait être une étude philosophique de deux heures, racontée par deux individus seuls sur scène, s'est avérée être un spectacle vivant et très enrichissant, réalisé par deux poètes au grand cœur, qui nous ont fait beaucoup rire.

Afin de réaliser le projet des 19 heures pétantes pour le spectacle Makers nous avons, comme nous l'avons énoncé, d'abord pris connaissance du dossier du spectacle puis nous avons cherché une problématique générale en cohérence avec le sujet et qu'il serait intéressant de traiter à savoir comment l'imaginaire impacte-t-il le réel ?

Nous avons dressé une liste d'idées :

- De possibles intervenants : professeur ou étudiant qui étudie Borges, artiste (peintre/cinéaste/etc. réaliste), physicien, chamane, psychanalyste/psychologue, etc.
- de possibles problématiques : approche scientifique (qu'est-ce qui est réel, le cerveau) ; l'archétype du rêve de construire la réalité (représenter la réalité n'est-ce pas créer du rêve) niveau artistique et approche littéraire ; qu'est-ce qui crée l'imaginaire collectif ; comment modifie-t-on la réalité/les mentalités ; comment la poésie nous éclaire sur le réel ; l'imaginaire est-il un bon allié pour être dans le réel (qu'est ce qui constitue l'imaginaire, place du souvenir) ; capacité à agir sur le réel (qu'est-ce qui constitue le réel, interpréter le réel, qui est le mieux placé pour interpréter le réel, ligne de temps) etc.

Nous avons trouvé pertinent de partir sur cette dernière problématique et de mettre en relation différents points de vue sur la perception et l'interprétation du réel. C'est pour cela que nous avons décidé de faire appel à une personne pratiquant le chamanisme, comme énoncé lors de la réunion avec Stéphane et Claire Leroy, et un psychanalyste des rêves. Nous

avons obtenu le contact de Farida Zekkari, praticienne énergétique et animatrice de cercles de tambours chamaniques, par Claire et nous avons effectué des recherches sur internet pour trouver une personne en relation avec la psychanalyse des rêves à Lyon. C'est donc ainsi que nous avons obtenus le contact de Catherine Bethenod, hypnothérapeute ainsi que ceux de divers psychologues.

Ensuite nous avons contacté l'artiste Oscar Gomez Mata par le biais de notre tutrice entreprise afin de lui évoquer notre projet et de lui proposer une réunion pour en parler. Il était important d'avoir son accord pour le projet et aussi d'avoir son point de vue sur les thématiques clés du spectacle et lui exposer nos idées d'intervenants pour obtenir sa validation. Oscar Gomez Mata a validé notre projet ainsi que nos idées d'intervenants et nous avons beaucoup parlé du spectacle. A la suite de cet entretien, nous avons contacté les intervenants par un mail, que nous avons élaboré ultérieurement, avec pour enjeu d'être pertinentes, rapides, claires et précises afin de leur exposer notre projet et pourquoi nous aimerions qu'ils soient intervenants. Nous avons reçu des réponses intéressées de Farida Zekkari et Catherine Bethenod et négatives des autres.

Nous avons programmé des rendez-vous avec les intervenantes afin de leur présenter et expliquer le projet en détail. Nous avons choisi la forme de la visioconférence pour sa simplicité et sa rapidité. Pour cela nous avons en amont créé un fichier dans lequel nous avons rédigé un texte explicatif sur qui nous sommes, qui sont les SUBS, pourquoi ces intervenants nous intéressent, pourquoi leur point de vue est pertinent, qu'est-ce que les 19 heures pétantes, qu'est-ce que Makers et qui sont les artistes. Cela nous a permis de donner le maximum d'explications et de mise en contexte aux intervenantes lors de la visioconférence. Néanmoins Makers étant un spectacle très compliqué à comprendre, nous leur avons envoyé le dossier de presse et la captation du spectacle afin de les aider à se faire une idée de celui-ci.

Nous avons ensuite essayé de mettre en place un deuxième rendez-vous avec Farida pour mieux comprendre son point de vue et savoir de quoi elle pense parler. Nous avons oublié le rendez-vous étant malades (covid et grippe) et nous ne nous sommes pas assez manifestées auprès de Farida qui s'est sentie vraiment dans le flou quant à l'événement. Claire Leroy a beaucoup échangé avec elle afin de la convaincre de toujours participer au projet. Nous en avons discuté sur la marche à suivre et nous avons décidé d'envoyer un mail d'excuse et d'envoyer la trame du débat comprenant les questions que nous allons poser à

Farida et seulement la trame pour Catherine. Nous avons ensuite envoyé un mail de confirmation de présence avec les détails précis sur l'événement.

Parallèlement, nous avons rédigé un guide sur l'événement, c'est-à-dire que nous avons écrit absolument tout ce que nous allions dire et dans l'ordre afin d'être organisées, claires et cohérentes. Dans le guide nous avons écrit : l'introduction, la présentation des intervenantes, trois questions à poser, des possibles pistes d'échange et les remerciements. Le jour J et la veille nous avons répété l'animation afin d'être moins stressées et d'être surs que tout se passe bien. Grâce à notre guide nous avons su être pertinentes et nous avons pu gérer le temps de parole pour ne pas dépasser 45 minutes. L'échange s'est très bien passé, nous avons accueilli les intervenantes environ 30 minutes avant le début, nous avons eu l'occasion de discuter un peu avec elles et nous avons mis en place les chaises et tables de la billetterie des SUBS là où se passe le débat. L'échange a été très intéressant même s'il n'y avait pas beaucoup de public. En effet, ce soir-là, il y avait peu de réservation pour le spectacle. De plus, nous n'avons pas su prendre le temps de nous mettre en relation avec la communication pour qu'elle puisse partager l'événement. Nous avons tout de même communiqué l'événement, sur la page Facebook de la formation GACO Arts. Nous avons aussi communiqué sur ce support un autre spectacle des SUBS suite à la demande de nos tutrices entreprises.

Après l'échange nous avons discuté avec les intervenantes pour savoir quel a été leur ressenti et nous avons pu constater qu'elles avaient apprécié ce moment. Elles nous ont remercié, à leur tour, pour notre intérêt pour leur pratique et pour avoir organisé ces 19 heures avec les SUBS qui ont été très intéressants. Catherine nous a remercié pour ne pas l'avoir surchargée de messages ou d'e-mail, nous avons su aller à l'essentiel en quelques échanges ce qui est plutôt sa manière de fonctionner. Il a été très intéressant pour nous d'entendre ce point de vue opposé à la manière de fonctionner de Farida. Nous avons donc compris qu'il est important de communiquer clairement et efficacement avec les professionnels que l'on contacte pour ne pas leur faire perdre du temps et les intéresser. Mais il faut aussi savoir donner assez d'informations et relancer, rester en contact avec la personne en s'adaptant à sa façon de fonctionner. Une semaine après les 19 heures pétantes nous avons envoyé un mail de remerciements aux intervenantes et nous leur avons communiquées les dates des deux autres événements : Débandade et Carte Noire nommée Désir. Nous avons aussi envoyé

un récapitulatif de l'événement à l'artiste en le remerciant de nous avoir permis de nous baser sur le spectacle Makers.

2. Débandade, organisé par Lucas

Pour réaliser le rendez-vous des 19 heures pétantes consacré au spectacle Débandade j'ai été, à la différence de mes camarades, seul pour la conception de celui-ci.

Tout d'abord, après avoir lu activement le dossier du spectacle fourni par les SUBS, j'ai cherché à formuler une problématique intéressante à aborder, parmi les thèmes évoqués dans ce spectacle. J'ai fini par retenir la problématique suivante : « Comment vivre sa masculinité dans notre société actuelle ? ».

Après avoir trouvé la problématique à étudier, j'ai commencé à chercher les différents profils d'intervenants qui pourraient apporter des propos intéressants à la discussion. J'en suis venu, en discutant de cela avec nos tutrices aux SUBS, qu'il serait préférable que ces personnes proviennent d'horizons différents, afin d'avoir un échange plus enrichissant.

J'ai donc pensé à des associations LGBT, des coachs sportifs bodybuilder (afin d'avoir un rapport au corps et à la beauté), des gymnastes, danseurs classique/breakdance, drag-queen, mannequins, hommes pratiquants des métiers dits "de femmes", etc.

Devant le vaste choix qui s'offrait à moi, je me suis posé la question, avec mes tutrices, de s'il était souhaitable que les intervenants proviennent du milieu artistique, ou non. En effet, le sujet aurait peut-être tendance à se porter uniquement sur leurs pratiques artistiques et non pas sur leur vie de tous les jours, ce qui ferait perdre des pistes de réponses intéressantes. Nous en sommes donc venus à souhaiter inviter une personne provenant du milieu artistique et une personne qui n'en provient pas, afin de ne pas « fausser » la teneur du débat.

Après relativement peu de temps de recherche, j'ai envisagé de demander à un ami proche, Léo Bosquet, qui fait des études d'infirmier et a pour projet professionnel de devenir sage-femme. Je le savais correspondant parfaitement au profil que je recherchais et lui ai donc demandé s'il souhaitait participer au rendez-vous des 19 heures pétantes. Il m'a donné une réponse positive, plusieurs mois en amont du projet. Dans un premier temps, je lui ai

communiqué les informations principales, c'est-à-dire, qui sont les SUBS et que sont les 19 heures pétantes, ainsi que pourquoi son profil m'intéressait. Je lui ai également présenté le spectacle Débandade. Par la suite, j'ai répondu à chacune de ses questions.

Il me fallait ensuite trouver un intervenant du milieu artistique. Avec l'aide de mes tutrices, j'ai pu obtenir divers contacts de personnes pratiquant le drag, qui est une forme de performance liée à l'identité de genre. J'ai également pu entrer en contact par Instagram et mail avec le collectif queer Les Enfants de Diane.

Finalement, le deuxième intervenant a été Klément Hucault, qui lui pratique le drag. J'ai pu le contacter par Instagram via des comptes consacrés à des soirées "no-gender". Après un échange téléphonique, il a accepté de participer aux 19 heures pétantes. Pour lui expliquer le projet en détails, j'ai d'abord procédé de la même manière qu'avec le premier intervenant, puis j'ai recueilli ses questionnements par téléphone afin de les traiter avec mes tutrices. Par exemple, il a souhaité savoir s'il y aurait une captation du rendez-vous, quel serait le nombre de personnes présentes, si les intervenants assistaient au spectacle avant le débat, etc.

J'ai ensuite entamé un brouillon des questions que je comptais poser aux intervenants lors du rendez-vous des 19 heures pétantes, en me basant sur ce qui me venait et ce que je trouvais intéressant de développer, en cherchant « masculinité » sur Google. C'est comme cela que j'ai trouvé tous mes axes de discussion, que j'ai ensuite présentés à mes tutrices qui les ont validés.

Ces questions, les voici :

- De quoi s'agit-il selon vous lorsque nous parlons de "masculinité" ? Pour cette question, en raison du sujet « vertigineux », j'ai ensuite donné les définitions que donnait Google au terme « masculinité » afin de donner une piste de départ à leur réflexion.
- Y-a-t-il des liens entre masculinité et virilité, si oui lesquels, si non pourquoi ?
- Dans vos études et pratiques artistiques, vous sentez-vous parfois limités par les mœurs ? (Pleurer, cacher ses émotions, stéréotypes...)

- Selon vos expériences, quel est votre ressenti quant à la progression de la pensée générale autour de la masculinité ? Sentez-vous que les mœurs progressent dans le bon ou mauvais sens et pourquoi ?

Il s'en est ensuite suivi une discussion entre nous avec les autres étudiants (surtout celles qui avaient fini leur mission sur Makers) du groupe et notre tutrice Claire, à propos de cette trame de questions. Cette discussion m'a permis à la fois de visualiser l'attitude que je devrais avoir, donc plutôt en tant que médiateur du débat. Mais également de recueillir plusieurs pistes de réponses potentielles que je pourrais approfondir avec les intervenants.

Cette discussion m'a également motivé encore plus, car je sentais ma sensibilité personnelle au sujet.

Puisque la recherche des questions a été réalisée rapidement, nous avons pu directement rédiger la trame du débat. Pour cela, j'ai repris la structure utilisée par Noah et Clémence et l'ai adaptée pour mon rendez-vous des 19 heures pétantes autour de Débandade.

Le but était d'organiser tous les axes et de pouvoir se repérer dans le temps afin de ne pas en manquer. J'ai donc rédigé l'introduction avec la présentation du concept des 19 heures pétantes, de la chorégraphe qui a mis en scène Débandade, le spectacle en lui-même et pour finir la présentation des intervenants. Ensuite viennent les questions présentées ultérieurement, puis enfin la conclusion et les remerciements.

J'ai, par la suite, envoyé cette trame aux deux intervenants, afin de recueillir leurs suggestions et qu'ils puissent se préparer aux questions que j'allais leur poser. Me sentant confiant et étant plutôt à l'aise à l'oral, j'ai seulement revu quelques détails avec Claire Leroy avant le rendez-vous des 19 heures pétantes, puis je me suis senti prêt.

Etant un ami proche, j'ai pu m'entretenir plusieurs fois avec Léo Bosquet, au sujet du débat. Pour ce qui est de l'autre intervenant, j'ai pu le rencontrer la veille du débat après que nous ayons vu le spectacle. Les présentations s'étant bien passées, je me sentais confiant au vu du lendemain.

Les échanges ont été très intéressants, très riches en expériences de la part des deux intervenants, que je sentais très impliqués et concernés par la discussion. Le débat a également été bien enrichi par les questions régulières du public, que je sentais à l'écoute et

intéressé. La billetterie pour Débandade étant complète, bien plus de monde que prévu est venu assister au rendez-vous des 19 heures pétantes.

Juste après le débat, j'ai discuté avec les intervenants, afin de connaître leur ressenti à propos de la discussion que nous venions d'avoir. Tous les deux ont beaucoup aimé partager ce moment et ont trouvé qu'organiser ces 19 heures pétantes était une très bonne idée et qu'elle devait continuer. J'ai ensuite remercié oralement et par mail les deux intervenants pour leur venue.

3. Carte Noire nommée Désir, organisé par Florentin et Roxane

Nous occupant du rendez-vous des 19h pétantes concernant *Carte Noire nommée Désir*, nous ne pouvons pas faire un retour de son déroulé ni prendre du recul dans notre partie, puisque celui-ci aura lieu le jeudi 10 mars. Nous pouvons cependant mettre en lumière notre processus, notre préparation pour ce dernier et les leçons apprises durant le processus à travers une analyse. Nous aborderons aussi plus en détail la pièce de Rebecca Chaillon et les thématiques qu'elle aborde.

Le groupe est passé par plusieurs étapes en commençant par l'annulation d'un des 19h pétantes, celui de *Pier 7* de Malika Djardi. J'avais la charge de ce dernier et j'ai donc commencé à effectuer mes recherches sur la pièce, les thématiques soulevées, et à élaborer une liste des potentiels contacts pouvant intervenir pour le rendez-vous.

Avec l'aide de son mari JB Gillet, Malika Djardi décide de créer une pièce qui mêle espace scénique et rue et se questionne sur son utilisation, le rapport à cet espace avec le skateboard et la chorégraphie, les déplacements.

La pièce comporte la diffusion d'un film documentaire qui se suit d'un travail sur scène puis à l'extérieur. L'utilisation d'objets, comme des planches en bois, se retrouvent sur scènes et les comédiens les utilisent de différentes manières comme des skateurs le feraient avec des modules à l'extérieur, qui repensent et trouvent une autre utilité à des objets banals comme des bancs etc. Cela montre en quoi sont liés le skate et la chorégraphie, questionne les libertés dans l'espace théâtral qui sort pourtant de la bourgeoisie et expose donc plusieurs points de vue et mêle liberté d'expression et utilisation de l'espace public.

J'ai malheureusement rencontré des soucis de santé importants à l'origine d'absence durant les cours et notamment les mardis après-midi consacrés aux projets tutorés de mi-octobre à mi-novembre environ. De plus, la représentation de *Pier 7* étant la première dans le calendrier (du 14 au 16 décembre), il était trop risqué de continuer le projet pour cette pièce dans mon état et mon incapacité à prévoir si j'avais été prête ces jours-là. Il a donc malheureusement été annulé.

Par précaution, j'ai ensuite été intégrée au projet de *Carte Noire nommée Désir* par Rebecca Chaillon avec mon camarade Florentin Aimar, le rendez-vous ayant lieu à la mi-mars. Cela permettait de me remettre dans le rythme sans avoir trop de pression d'un coup et de me laissant le temps de connaître le sujet, l'œuvre et ses enjeux.

Le travail effectué s'est déroulé de la manière suivante. Le dossier de presse et son contenu, présentant la pièce, l'auteurice, les artistes, la pièce et ce qu'elle englobe a été une base de ressources très riche pour commencer à cerner les thèmes et vers quoi tourner nos futures recherches de manière plus précise. Nous avons écouté des podcasts sur Spotify dont *Kiffe ta race*, certains abordant des notions similaires. Nous avons ensuite fait un brainstorming de ce qui nous semblait utile de mettre en avant et avons ainsi commencé les recherches des intervenants susceptibles d'être intéressés par le concept des 19h pétantes et de la pièce dont il s'agira. Nous avons donc cherché des personnes de la société civile afin d'avoir un point de vue large et non d'artistes, car c'est ici un des objectifs du rendez-vous, partager des points de vue d'individus qui ne se rencontreraient pas forcément dans la vie, et qui ne viennent pas forcément au théâtre ou dans tout autre lieu culturel. Cela peut-être une porte d'entrée au renouvellement des publics, et que la culture soit accessible, et que sa communication attire de nouveaux groupes sociaux. Nous avons également pu avoir la captation de la pièce afin de s'en faire une image plus précise.

Au début d'année j'ai (Florentin) fait le choix de me tourner vers le spectacle *Carte Noire nommée Désir* de Rebecca Chaillon car je trouvais très intéressant le propos de Rebecca et toute la réflexion derrière, les aspects historiques et sociaux. J'ai donc commencé par lire le dossier de presse plusieurs fois afin de bien assimiler les enjeux et les idées de Rebecca. S'en est suivi un moment de réflexion autour de la pièce avec Claire et Charline, nos tutrices, afin d'en dégager des idées de mots clés et de thèmes pouvant orienter mes recherches. Nous avons abordé les termes d'intersectionnalité et d'afro-féminisme.

J'ai donc recherché des associations, des personnes, des médias liés à ces idées. J'avais trouvé une structure qui s'appelle Lié.e.s, une association qui traite de l'intersectionnalité. Claire m'a également parlé d'un master sur l'intersectionnalité à l'Université Lyon II et j'avais réussi à récupérer les coordonnées de la responsable du Master.

A ce moment-là j'ai été rejoint par Roxane qui travaillait auparavant sur le spectacle *Pier 7*. L'apport de Roxane a été important pour le groupe car cela a permis d'avoir deux regards différents, de se répartir le travail et de se compléter sur certaines compétences.

Cette piste de l'intersectionnalité a finalement été abandonnée après un rendez-vous avec Rebecca Chaillon car le thème de l'afro-féminisme était plus important pour elle.

Parmi nos idées, nous avons trouvé une doctorante spécialisée dans l'intersectionnalité de l'Université Lyon II, des collectifs comme « Des Raciné.e.s », et d'autres associations. Finalement nous avons retenu deux associations qui sont Makeda Saba et le collectif Sawtche, toutes deux situées à Lyon. Présidée par Kaïna Aboudou, Makeda Saba a pour objet la valorisation de la femme et de l'enfant africains et afro descendants à travers l'organisation de la Journée Internationale de la Femme Africaine (JIFA) et d'autres évènements ponctuels. Elle a aussi pour but de montrer l'importance des femmes dans notre société et particulièrement des femmes africaines et afro-descendantes. Pour l'association il est important qu'elles prennent conscience de leur propre pouvoir mais également de les encourager à s'impliquer pour améliorer leur condition. Une réflexion sur les stéréotypes est également portée auprès des jeunes. Après une prise de contact par mail nous avons pu échanger en réunion à distance avec Gabrielle et Feven, deux membres de l'association. Nous leur avons expliqué le principe des 19h pétantes, en quoi cela consistait et ce que nous attendions de leur venue. Elles ont tout de suite accroché à l'idée et au projet. Notre réunion a même donné lieu à des pistes de réflexion car, au fil de la discussion, nous avons dévié et finalement commencé à discuter de l'afro-féminisme, du "care", de l'image de la femme noire dans une société blanche. Le bilan de cette réunion est plus que positif. Gabrielle et Feven ont également hâte de voir le spectacle de Rebecca la veille du rendez-vous.

Le collectif Sawtche est un collectif afroféministe rassemblant des femmes noires formées par des anciennes associations, qui a pour but de donner un espace à ces dernières pour s'exprimer et notamment apprendre leur histoire. Elles abordent également un angle

d'analyse anticapitaliste et veulent maximiser les rencontres. Nous avons pris contact avec elles et la réponse a été positive dès les premiers échanges de mails, avec Célia Bonelair. Une autre de ses collègues, Mahalia devait être présente mais n'a pas pu assister aux échanges, bien que Célia ait pu lui transmettre les informations. Malgré plusieurs décalages de réunion en visioconférence, nous avons pu discuter avec Célia le 1^{er} mars avec Charline Gueneau des SUBS, qui est notre tutrice pour ce projet. Nous avons pu nous présenter, présenter notre projet des 19h pétantes à Célia, ainsi que d'autres informations pratiques. Elle s'est présentée à son tour et nous a expliqué les actions et objectifs du collectif. Cela a été très enrichissant pour nous tous. Elle nous a expliqué un terme que nous ne connaissions pas, le panafricanisme. Il s'agit d'un mouvement de la fin du 19^e et début du 20^e siècle qui s'interroge sur la période post esclavage et ce qu'il arrive aux concerné.e.s. Restent-ils sur le sol américain revendiquer leurs droits ou partir ? Comment s'organise la diaspora noire et comment aider ces pays à s'organiser en tant que peuples (les pays en Afrique ne sont pas découpés proportionnellement à la population qui y vit etc.). Nous avons également abordé le sujet du rendez-vous et comment réagir, selon elle, si des questions maladroites leur sont posées. Cela nous permet en tant que médiateurs entre le public et les intervenantes, d'adopter les bons comportements et réflexes afin que cela reste un moment ludique, enrichissant et de partage. D'autres mails ont été échangés par la suite concernant les informations pratiques et le déroulement du jour J.

Nous avons également été en contact avancé avec une actrice, Caroline Tchao mais après réflexion avec Charline la décision a été prise de ne pas donner suite. Cela est dû à deux raisons. La première étant le fait qu'elle n'ait pas de pass sanitaire, elle nous a demandé s'il était possible de réfléchir à d'autres possibilités mais d'un point de vue logistique cela devenait trop compliqué. La deuxième raison est que faire venir un/une artiste peut l'amener à se mettre dans une position "d'auto promo" et ainsi dénaturer un peu le principe et l'idée de la discussion que nous nous étions faits. Cependant, malgré cette piste abandonnée nous avons tout de même pu apprendre que la réflexion sur le "qui" faire venir était très importante, et surtout nécessaire.

Nous avons en amont préparé un script à suivre qui nous permettra de faire un rendez-vous structuré avec des présentations, et des questions autour de la pièce et ses thématiques, qui sera envoyé aux intervenantes afin qu'elles aussi soient préparées aux questions et qu'elles puissent rebondir dessus. Avec Charline, nous avons évoqué les moyens de

communication autour des 19h pétantes pour cette pièce et nous avons trouvé plusieurs façons d'attirer du public.

En termes de communication nous avons mis en place notre communication sur 3 échelles bien différentes

- Une communication sur notre groupe de classe car nous les connaissons et nous savons qu'ils n'hésitent pas à relayer l'information et qu'ils seraient même intéressés à l'idée de venir aux 19h Pétantes. C'est une communication de proximité mais efficace.
- Une communication sur un groupe Facebook d'ancien GACO-Arts car c'est un échantillon bien plus large mais où nous savons tout de même qu'il y aura un intérêt.
- Une communication auprès du Point Culture de l'Université et du Secrétariat de l'IUT afin de faire un mail groupé qui permettrait de toucher une population plus nombreuse mais sûrement moins réceptive. Cependant cela peut créer un intérêt pour des personnes qui n'auraient pas eu vent de ce rendez-vous en temps normal voir même qui ne serait pas attirées à prime abord.

Nous ne pouvons malheureusement pas avoir une prise de recul sur cette troisième édition des 19h pétantes. Mais, nous avons eu l'idée de revenir sur les thématiques abordées par Rebecca Chaillon dans *Carte Noire nommée Désir* et ainsi avoir une idée plus précise et d'être sensibilisés en tant que non concerné.e.s et ne pas être maladroits.

Carte Noire nommée Désir est un spectacle de Rebecca Chaillon, autrice, metteuse en scène, performeuse et comédienne française, qui agit pour les luttes postcoloniales. Des problématiques comme la perception et la construction du corps afro-féminin sont abordées dans la pièce, composée de sept interprètes afro-féminines. Cette pièce est également destinée à comprendre et faire comprendre les imbrications conscientes et inconscientes d'une société majoritairement blanche qui assigne les femmes noires à une place donnée, déterminant leurs désirs.

À la suite de nos recherches personnelles et à la visioconférence avec Rebecca Chaillon, nous avons pu mettre de côté les mots/thèmes qui nous semblaient les plus importants à prendre en compte. On retrouve les notions de non-mixité, d'afro-féminisme,

de « care », de l'intersectionnalité, de la construction des femmes noires en France (culture blanche), le colonialisme et tant d'autres termes qu'il serait intéressant de définir.

La *non-mixité* correspond au fait de se réunir en tant que minorité discriminée dans un souci d'émancipation, de pouvoir parler de soi, de son histoire en se sentant en sécurité entre concerné.e.s. Rebecca Chaillon a décidé d'utiliser la non-mixité dans son processus de création notamment en faisant appel qu'à des femmes noires pour la scène (mais principalement que des femmes en général pour son équipe). Elle l'utilise également en dédiant un espace réservé au public composé de femmes noires, générant la notion de bi-frontalité.

L'afro féminisme est un mouvement apparu pendant la période d'émancipation féministe venu des Etats-Unis dans les années 70, en même temps que le *Black Feminism*. Il part du fait que les femmes noires sont victimes de racisme et de sexisme, reposant sur le concept d'*intersectionnalité* qui désigne l'imbrication de plusieurs discriminations dont la race, le genre et la classe sociale.

Rebecca met en lumière la notion du « care » qui est généralement associé au stéréotype de la femme noire qui prend soin des autres comme les nounous, ou encore les travaux domestiques, ce qui invisibilise ces femmes. Cela se retrouve dans sa pièce par des scènes où elles prennent soin de leurs cheveux et à travers d'autres performances durant la représentation.

Cela implique également le fait que les femmes noires en France doivent parfois s'assimiler à une culture blanche qui les invisibilise et ne retrouve plus leur identité et leur histoire.

On peut ajouter que les choix de Rebecca Chaillon avec des textes parfois « vulgaires », des moments « glauques », de la nudité sur scène ou encore des allusions à des violences sexuelles lui permettent de soulever toutes ces problématiques implicitement ou non. Il y a ici une véritable relation avec le public qui risque d'être principalement caucasien.

Elle a aussi décidé d'organiser à la fin de sa pièce un *Times Up (jeu de société)*, afin d'introduire des questions, des thèmes comme le racisme et le colonialisme avec le public,

qui permet de casser le quatrième mur du théâtre et sensibiliser le public, qui sort de sa place de spectateur à participant.

Bien que non définitif, le script préparé a été structuré en différentes parties :

- Notre présentation, ainsi que celles des deux intervenantes.
- Un bref rappel du concept du rendez-vous des 19h pétantes et donc une demande au public de participer pour un déroulement agréable.
- Une présentation de la pièce de Rebecca Chaillon.
- Une question introductive sur l'afro féminisme.
- D'autres questions notamment sur la place de la femme noire dans une culture blanche et les stéréotypes que cela entraîne, la non-mixité etc. Nous comptons aborder d'autres questions si le temps nous le permet comme le colonialisme, l'histoire de la femme noire.

Nous espérons que le rendez-vous des 19h pétantes du 10 mars aura le même impact et qu'il amènera un public varié qui participera volontiers aux échanges avec nos deux intervenantes, afin d'effectuer une approche et un avant-goût de la pièce qui suivra, et simplement de partager, discuter avec des personnes concernées qui s'exprime sur leurs engagements et mettent en lumière les différentes problématiques que la pièce contient. Ce travail aura dans tous les cas été très enrichissant, par ses rencontres, ses quelques problèmes, son lot d'apprentissage et de sensibilisation à des notions pour certaines pas assez connues. C'est une expérience complète.

Pour conclure, la mission d'organiser les rendez-vous des 19 heures pétantes fût une réussite pour nos groupes. Malgré les difficultés rencontrées, nous sommes allés au bout du projet (sauf pour Carte Noire Nommée Désir qui est toujours en cours) et nous l'avons concrétisé. Nous avons su mener à bien la prise de connaissance de chacun des spectacles, la réflexion sur les problématiques à aborder et la prise de contact des intervenants, la rencontre avec l'artiste mais aussi l'animation de la soirée. Nous sommes très fiers d'avoir réussi à mettre en places une discussion très intéressante. Nous en ressortons avec une expérience enrichissante et avec de nouvelles connaissances.

III. Réflexions autour de la mission

1. Makers, organisé par Clémence et Noah

Le projet des 19 heures pétantes a été très intéressant et enrichissant pour nous. Il nous a fait nous pencher sur des thématiques telles que l'accès et la place du public dans une structure culturelle, comment réussir à donner la parole et rendre le public acteur. Mais aussi dans une dimension d'approche de nouveaux publics, comment intéresser de nouvelles communautés et toucher de nouveaux publics. Par ces rendez-vous d'avant spectacle, nous avons, en effet, recherché d'abord une problématique principale émanant d'un spectacle pour ensuite inviter différents intervenants de la société civile à venir débattre de leur opinion au vu de leurs pratiques autour du sujet. Nous avons cherché des personnes venant de milieux différents et ayant un point de vue non esthétique qui pourrait nourrir et enrichir le débat mais aussi pour accéder à une communauté peu touchée ou peu connue des SUBS.

Sur cet aspect-là, les 19 heures pétantes autour du spectacle Makers ont manqué d'organisation en amont pour prévoir de la communication. Nous n'avons pas su prendre le temps d'envoyer nos textes représentatifs de nos 19 heures pétantes autour de Makers au chargé de communication et nous n'avons pas assez insisté auprès des intervenantes pour qu'elles en parlent à leur entourage et les invitent. En tant que premier 19 heures pétantes, nous avons eu quelques difficultés à bien penser à toutes les choses à faire et dans l'ordre, bien que nous avons réalisé un rétroplanning en amont. Le manque d'expérience et notre difficulté à nous organiser pour un événement qui pour nous semblait confus ont été nos plus gros problèmes. Cela nous a valu un public peu nombreux lors des 19 heures pétantes de Makers, même si le peu de réservations pour le spectacle ce jour-là et la complexité de celui-ci expliquent tout autant le manque de spectateurs. Notre expérience a pu néanmoins servir d'exemple et éclairer les autres membres du groupe sur les points importants et à ne pas négliger afin d'attirer le plus de personnes possibles.

Notre second problème majeur a été d'être claires et précises dans nos échanges avec les professionnels. L'écriture de mails à la fois intéressants, complets et pertinents est difficile notamment autour d'un projet en cours, en raison des nombreuses zones d'ombres. Nous avons eu beaucoup de mal à avoir une idée concrète de la forme du projet. Nous avons réussi à être plutôt pertinentes et précises dans nos mails ce qui nous a permis d'avoir deux

réponses positives lors de nos envois de mails aux personnes que nous avons ciblées. Néanmoins, nous avons pris du retard par la suite pour des raisons de manque de visibilité, mais aussi un manque d'organisation après les vacances de Noël notamment.

Nous avons prévu un rendez-vous avec Farida Zekkari afin de préparer avec elle les idées qu'elle pourra aborder lors des 19 heures pétantes. Etant tombées toutes les deux malades (dont covid) nous avons tous les deux oublié la réunion et nous avons manqué d'assiduité pour rebondir sur cette erreur et reprendre contact avec Farida pour prévoir un nouveau rendez-vous et présenter nos excuses. Notre tuteur IUT, Claire Leroy, nous a aidé et étant déjà en relation avec Farida, elle a pu la rassurer et l'inciter à ne pas renoncer à participer à notre projet. Grâce à ses conseils nous avons pu nous reprendre et lui faire part de nos excuses. Cela a aussi été notre base de lancement sur l'écriture d'une trame de l'événement précise, un guide comprenant les questions que nous allions poser aux intervenantes et nous leur avons envoyé afin qu'elles puissent se préparer à y répondre.

Le projet a été, comme déjà énoncé précédemment, difficile à mettre en œuvre puisqu'il est resté dans le flou jusqu'au Jour J. Nous avons eu accès à la captation, ce qui nous a aidé à mieux comprendre le spectacle. Néanmoins, celui-ci restait très complexe à comprendre et nous avons eu beaucoup de mal à construire notre trame. Elle a beaucoup évolué par nos différentes réflexions autour du spectacle, après nos échanges avec le directeur des SUBS qui avait assisté au spectacle, avec l'artiste, avec les intervenantes, avec nos tutrices entreprises mais surtout lorsque nous avons assisté au spectacle. Nous avons rédigé notre trame une semaine avant l'événement, nous avons vraiment travaillé dessus. Nous avons recherché les questions les plus intéressantes et pertinentes, comment les formuler, dans quel ordre, etc. tout en n'oubliant pas qu'elles sont à destination de nos deux invitées et leurs pratiques. Après avoir vu le spectacle Makers, le jour précédant les 19 heures pétantes, nous avons réécrit une de nos questions puisque nous avons retenu de notre expérience de la veille une idée clef du spectacle qu'il nous semblait plus intéressante à développer. De plus, nous avons enrichi nos questions en partant d'un moment du spectacle pour poser notre question. Cela a permis de mettre en parallèle la vision de l'artiste et celle des intervenantes. Nous avons tout de même cherché à ne pas trop en dire sur le spectacle, ne voulant pas gâcher la surprise des spectateurs qui ne l'auraient pas encore regardé.

Nous avons eu beaucoup d'appréhension et de stress généré par l'événement. N'étant pas à l'aise à l'oral, avec des professionnels, nous avons dû surmonter ces difficultés lors

des prises de contact avec les intervenantes, l'artiste, mais surtout, pour l'événement en lui-même. Avoir un rôle d'animateur autour de cet échange a été un vrai défi personnel pour nous. Nous nous sommes, pour pallier cela, beaucoup entraînées, le jour précédent et le jour même, à tout ce que nous avons prévu de dire. Nous nous sommes chronométrées afin d'avoir une idée du temps de parole que nous devions avoir mais aussi pour anticiper le déroulement des 19 heures pétantes. Nous avons été rassurées par ces entraînements mais aussi par la sympathie des intervenantes. Catherine nous a d'ailleurs prodigué des conseils sur comment relâcher son stress en nous faisant pratiquer un exercice. Puis nous avons réussi à animer la conversation qui a été très enrichissante et intéressante. Nous avons pensé à remercier les intervenantes et les SUBS pour avoir participé à notre projet. Après le débat, Catherine nous a remercié personnellement pour l'avoir conviée à cette soirée mais aussi pour notre qualité de communication, selon elle nous avons été très précises et compréhensibles dans nos mails et nos échanges ont été très clairs, ce qu'elle a particulièrement apprécié a été de ne pas être submergée de mail. Cela nous a montré que tous les professionnels ne travaillent pas de la même façon et qu'il fallait que nous trouvions un juste milieu entre ne pas communiquer assez, ce qui ne met pas en confiance la personne et trop communiquer, ce qui pourrait ennuyer la personne. Il faut savoir s'adapter à la personne à qui nous souhaitons parler.

Bien que le projet autour du spectacle Makers semblait le plus compliqué et moins attractif que les autres, nous avons été agréablement surprises par celui-ci. Les thématiques du spectacle nous ont beaucoup intéressées et nous avons pu choisir des intervenants ayant des pratiques très intéressantes, ce qui nous a vraiment plu. Nous avons beaucoup apprécié le spectacle en lui-même même si nous avons manqué beaucoup de références utilisées, le jeu des acteurs et l'humour du spectacle nous ont surpris. Finalement, nous nous sommes vraiment sentis en cohérence avec le sujet et nous avons été très fiers et contents d'avoir réalisé ce projet. Nous en avons ressorti beaucoup de choses, cette expérience nous a démontré à nouveau l'importance du rétroplanning, l'importance de contextualiser notre travail, de la qualité des échanges avec les professionnels, de la réflexion autour d'un sujet afin d'être clair sur l'événement, mais aussi plus généralement à comment donner la parole au public, à des acteurs de la société civile, comment les intéresser et leur donner envie de venir, comment attirer de nouvelles communautés aux SUBS, etc.

2. Débandade, organisé par Lucas

J'ai beaucoup aimé et suis plutôt fier du résultat de ce rendez-vous des 19 heures pétantes. Cela a été très enrichissant et ce fut un réel plaisir d'animer ce débat pendant ces 45 minutes. Comme pour Makers, cela nous a fait nous questionner sur la place qu'occupe le public dans une structure culturelle, comment le rendre acteur et quels peuvent-être les moyens de le renouveler. L'objectif initial des 19 heures pétantes étant de réaliser ce qui a été dit précédemment, le public a eu l'occasion par ce biais de participer pleinement au sein des SUBS et pas uniquement en tant qu'observateur extérieur.

Le choix d'avoir invité un intervenant étant acteur dans le milieu artistique et un autre, qui ne l'est pas, a vraiment permis l'ouverture de la discussion à tous les publics habitués ou non des SUBS.

Ayant eu l'aide et les conseils de Noah et Clémence, nous avons pu ensemble faire en sorte de combler les difficultés rencontrées lors du premier rendez-vous, autour de Makers. Ainsi, la communication a pu être faite, les intervenants correctement mis au courant et toute la préparation d'avant débat a pu être réalisée sans encombre.

La communication autour du débat ayant pu être faite, la date du 19 heures pétantes a pu être relayée sur les réseaux et a sûrement contribué à la venue de plus de public au rendez-vous.

Le problème majeur rencontré a été dans la recherche du second intervenant. Par manque d'organisation, j'ai failli me retrouver en manque de temps. Heureusement, j'ai relancé trois potentiels intervenants et deux d'entre eux ont été intéressés, dont Les Enfants de Diane et Klément Hucault. Ce dernier m'ayant donné confirmation plus rapidement, j'ai remercié Les Enfants de Diane pour leur intérêt et les ai informés que mes objectifs étaient remplis.

Le second problème a été de l'ordre technique. Le rendez-vous ayant attiré beaucoup de public, il aurait été intéressant d'avoir des micros afin que tout le monde puisse nous entendre correctement, nous en avons pris note pour plus tard.

Le sujet du débat étant clair et très parlant, il a été plutôt simple d'anticiper les réponses et de préparer des informations à communiquer à propos des questions. Cela m'a

permis de rester serein pendant toute la durée du débat car je savais que je n'allais pas être à court d'idées.

Pour ce qui est de la recherche, mais surtout de l'ordre des questions, je me suis mis à la place des intervenants en me demandant comment il serait le plus intéressant de répondre. Quelle question amène à une autre et lesquelles sont les plus importantes à poser, dans le cas où nous pourrions manquer de temps pour toutes les aborder. J'aurais pu être encore plus prudent en prévoyant plus de questions de secours, au cas où les intervenants auraient vite répondu à mes questions et que le débat défile plus rapidement que prévu. Cela ne s'est pas produit mais j'ai transmis cette potentielle erreur à Florentin et Roxane, afin qu'ils ne se retrouvent pas dans cette situation.

Après avoir vu le spectacle la veille du rendez-vous, j'ai pu confirmer que je ne faisais pas fausse route et que mes questions portaient bien sur la problématique abordée dans le spectacle. Cela m'a également permis d'avoir des exemples artistiques compréhensibles par les intervenants, qui pourraient illustrer mes questions.

Le débat s'étant très bien déroulé, les intervenants et moi-même avons été félicités par le public ainsi que par les membres des SUBS présents. Léo et Klément m'ont dit avoir été ravis et que cette discussion leur a fait du bien. Je les ai remerciés pour leur présence et leurs réponses qui ont été plus qu'intéressantes.

J'ai été agréablement surpris par la tournure humoristique du spectacle Débandade, cela m'a énormément plu, et si je pouvais, je retournerais le voir. Les intervenants ont tous les deux été très contents du spectacle, grâce à son humour, mais aussi par les sujets abordés, qui sont des sujets à la limite du tabou dans notre société.

Finalement, je suis très heureux et fier d'avoir pu réaliser ce projet des 19 heures pétantes autour de Débandade. Je me suis senti concerné par la thématique abordée tout du long et cela a grandement nourri ma réflexion autour de divers sujets de société. J'ai appris beaucoup de choses, notamment comment contacter correctement des professionnels, leur expliquer pourquoi je les contactais, en restant à la fois professionnel et précis, sans omettre d'informations importantes, faire participer des publics et attirer d'autres communautés au sein des SUBS.

3. Carte Noire nommée Désir, organisé par Florentin et Roxane

Malgré le fait que nous n'ayons pas de recul sur la finalité de notre projet, nous pouvons déjà en tirer des leçons.

Pour commencer nous avons eu la "chance" d'être responsable du projet le plus tardif car nous avons eu le recul et l'apprentissage des deux autres 19h Pétantes de nos camarades. Nous avons donc essayé de tirer le meilleur des deux et éviter de reproduire les erreurs.

La difficulté s'est trouvée dans la manière d'aborder les thèmes qui étaient liés à *Carte Noire Nommée Désir* car il faut les traiter sans être maladroit ; comme nous l'a expliqué Celia Bonelair, de l'association Sawtche, une question mal posée peut-être blessante pour une personne qui l'entend tout le temps et c'est donc là qu'était le plus gros de notre réflexion sur le script.

Pour conclure, ce projet nous a tous marqué tant par l'intérêt que soulèvent les thématiques abordées que par l'investissement que demande l'organisation de celui-ci. En effet cette mission est on ne peut plus proche de la problématique que nous soulevons, à savoir comment rendre le public acteur au sein d'une structure comme les SUBS tout en ayant pour objectif le renouvellement des publics.

Les difficultés que nous avons tous rencontrées sont plutôt de l'ordre organisationnel, à savoir se tenir correctement au rétroplanning et s'y fier de bout en bout. Bien que la mission soit palpitante en elle-même, nous n'avons parfois pas su rester entièrement motivés face aux parties plus répétitives ou moins captivantes du projet ou en raison du manque de visibilité concrète du résultat attendu.

Toutefois, pour ce qui est des deux rendez-vous qui ont pu être réalisés avant la date de ce rendu universitaire, nous sommes tous très fiers de voir que tout s'est véritablement bien déroulé. Malgré les difficultés rencontrées nous avons su produire deux événements de qualité et nous avons hâte de voir se dérouler une troisième fois avec Carte Noire nommée Désir.

Nous avons, de plus, l'impression d'avoir su progresser en groupe en apprenant des difficultés rencontrées et en transmettant les solutions aux autres membres du groupe. Que ce soit pour les techniques de rédaction de mails, la transmission d'informations à la communication ou bien la préparation d'avant débat, nous avons senti une réelle cohésion d'équipe marquée par la volonté de rendre le rendez-vous suivant encore meilleur que le précédent. Nous avons fait de notre mieux pour pleinement expérimenter la teneur de notre problématique. Nous avons pu rendre le public acteur au sein des SUBS, nous avons pu aborder des thématiques de société et accueilli un public issu des communautés de nos intervenants ce qui contribue au renouvellement de ce public.

Conclusion générale

En résumé, la création des 19 heures pétantes a été pour nous complexe et nous avons eu des difficultés, notamment en raison de notre manque d'organisation ou d'implication. Néanmoins nous avons su mener nos projets à bien et nous avons eu le plaisir de participer à des discussions très riches. Nous retirons de cette expérience beaucoup de connaissances et d'apprentissages tels que le travail de groupe, le fait de travailler selon un rétroplanning précis, la façon de s'adresser aux professionnels, etc. Nous avons beaucoup aimé ces missions et travailler avec les SUBS autour d'une problématique majeure pour les structures culturelles.

Pour répondre à notre problématique : les structures culturelles repensent la place des publics au cœur de leur programmation en les intégrant et les faisant participer aux projets artistiques, ce qui permet le renouvellement des publics et de l'offre culturelle. Pour cela nous avons pu constater qu'elles utilisaient différents outils comme des concepts tels que l'empowerment, les droits culturels, la démocratisation de la culture. L'intégration du public est bien plus qu'une question de défi de fréquentation, elle est devenue un devoir de société : donner la parole au public, lui donner une place d'acteur bien plus que simple spectateur afin de partager des idéologies différentes et de représenter des sujets suivant des opinions diverses allant au-delà d'un point de vue esthétique.

Les SUBS s'inscrivent totalement dans cette démarche tout comme notre mission cette année. Les 19 heures pétantes sont des rendez-vous d'avant spectacle sous la forme d'un débat, d'une discussion avec des intervenants ayant différentes pratiques autour d'une thématique d'un spectacle. Cette rencontre entre le public et les animateurs permet d'enrichir, d'apporter des points de vue et expériences autres que celles de l'artiste. Ce qui nous amène à nous demander : comment les structures culturelles, par leur programmation engagée, cherchent-elles à bousculer et faire évoluer la société et comment cela impacte-t-il leurs publics

Bibliographie

Revues numériques :

- Dane, C. (2007). L'empowerment, un concept pour la France ? *Vie sociale*, N° 2(2), 59-72. <https://doi.org/10.3917/vsoc.072.0059>
- Calvès, A. E. (2009). « Empowerment » : généalogie d'un concept clé du discours contemporain sur le développement. *Revue Tiers Monde*, 200(4), 735. <https://doi.org/10.3917/rtm.200.0735>
- Aubry, A., & Blouët, C. (2019). Les droits culturels, leviers du pouvoir d'agir. *Revue Projet*, N°372(5), 61. <https://doi.org/10.3917/pro.372.0061>
- Meyer-Bisch, P. (2008). Les droits culturels. *L'Observatoire*, N°33(1), 9. <https://doi.org/10.3917/lobs.033.0009>

Ouvrages :

- Bacqué, M., & Biewerner, C. (2013). *L'empowerment, une pratique émancipatrice (French Edition)*. LA DECOUVERTE.
- Fleury, L. (2016). *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles - 3e éd. (128) (French Edition)*. ARMAND COLIN.
- Gay, R. (2019). *Bad Feminism : Essays*. btb Verlag.

Articles de presse :

- Bisou, D. K. (2021, 30 avril). Les droits culturels signent-ils la mort des programmeurs artistiques ? *Profession Spectacle*. <https://www.profession-spectacle.com/les-droits-culturels-signent-ils-la-mort-des-programmateurs-artistiques/>
- Le rôle des artistes en art communautaire et le processus d'empowerment : étude auprès d'artistes et de participantes au Québec. (2021, 5 mars). *Revue Intervention*. <https://revueintervention.org/numeros-en-ligne/145/le-role-des-artistes-en-art-communautaire-et-le-processus-dempowerment-etude-aupres-dartistes-et-de-participantes-au-quebec/>

Déclaration, articles :

- Unesco. (2005). *convention sur la diversité culturelle*
- Groupe de Fribourg. (2007). *Déclaration de Fribourg*

Vidéo en ligne :

- M. (2021, 26 juillet). *La participation des habitants à l'espace public à travers les projets du Laboratoire Urbain d'Interventions Temporaires* [Vidéo]. Réseau culture 21. <https://reseauculture21.fr/blog/2021/07/26/habiter-lespace-public-2/>